

Bloc-Notes

malheurs ; c'est alors qu'Aridianus offrit de se mettre à la poursuite de la fugitive et de la ramener morte ou vive à Genève.

Clotilde, après avoir entendu le récit de son fidèle serviteur, descendit de la basterne et se tournant vers les officiers gaulois : " Vous voyez maintenant, dit-elle, pourquoi j'avais dit à votre maître de se hâter, le retour d'Aridianus devait changer le cœur du roi ; je vais monter à cheval avec deux d'entre vous, le Dieu que je sers saura me protéger. Vous resterez en arrière, et pour vous défendre, vous savez quel parti prendre." Quelques instants après les chevaux, lancés au galop, dans un tourbillon de poussière, faisaient disparaître à l'horizon la jeune amazone et ses fidèles écuyers ; alors pour ralentir la marche d'Aridianus, les Gaulois, avec rage, allumèrent l'incendie sur toute la route, forêts, villages, mesures, tout devint brasier et forcément empêchait les soldats de Gondebaud d'atteindre leur proie. Quand Aridianus parvint à la frontière, Clotilde avait déjà reçu les témoignages d'affection et les acclamations de la foule venue à sa rencontre ; cette ville qui acclamait la première la fiancée de Clovis, était Augustobona, aujourd'hui Troyes. A peine dans ses murs, Clotilde descend de cheval et suivie de nombreux chrétiens entre dans une église rendre gloire au Seigneur de sa délivrance.

Clovis averti du danger, qu'avait couru sa fiancée, avait quitté Soissons pour aller précipitamment à sa rencontre, et c'est avec une joie que partage toute sa cour, qu'il apprend à Villaricum que le cortège est en vue de la ville ; réunissant ses officiers en grande tenue de parade, il se dirige vers le chemin où bientôt apparaît la basterne, sur laquelle ne flotte plus les oriflammes de la Burgondie.

Clotilde, brillamment vêtue, lui apparaît comme une vision angélique, elle est là, lui souriant, et le fier conquérant s'incline et sent en son cœur que rien désormais ne pourra rompre la chaîne qui le lie à cette ravissante créature. On se dirigea alors vers Soissons, toute pavoisée aux couleurs nationales et où, pendant huit jours, on célébra dans des festins de toutes sortes, les fiançailles de Clovis, Roi des Francs.

C'était vers l'an 492 de l'ère chrétienne.

MARCELLE BAILLY.

J'ai eu loisir, dernièrement, de profiter de la nouvelle voie qui relie la côte sud à celle du nord, c'est-à-dire, la Rivière-Ouelle à la Malbaie, et je tiens à en exprimer tout haut ma vive satisfaction. D'ailleurs, je ne fais que joindre ma voix au concert unanime louant son efficacité. Longtemps ce projet avait été espéré, caressé, longtemps il dut rester à l'état de rêve ; mais aujourd'hui son succès est si bon, si complet, qu'il prend tout le monde par surprise, et qu'il faut essayer soi-même la route nouvelle pour se convaincre d'une réalité aussi utile qu'elle était désirable.

Déjà malgré le peu de réclames faites en sa faveur, cette voie de transport est fort achalandée et les Américains surtout ne se lassent pas d'en vanter les avantages. Songez qu'elle abrège de douze heures les communications entre la Malbaie et New-York, et que le fameux axiôme de nos frères de la grande République : *time is money*, se trouve par là même mis en action d'une manière frappante.

Un voyageur qui faisait avec moi la traversée entre la Malbaie et Saint-Denis, racontait qu'une affaire urgente l'appelant à Albany (N.-Y.), il avait quitté la Malbaie un vendredi à six heures du soir et que le lendemain, samedi, il descendait à Albany vers les trois heures de l'après-midi. Avouons que c'est superbe.

Pour ma part, je trouve éminemment satisfaisant de partir de Montréal le matin et de me trouver à la Malbaie avant que le soleil soit entièrement couché. Véritablement, ce moyen rapide de communication est une bonne œuvre pour laquelle il convient de féliciter les deux députés, l'honorable M. Carroll, le représentant du comté de Kamouraska, et celui du comté de Charlevoix, M. Chs Angers, qui travaillent si grandement et d'une façon si efficace au développement de la division électorale confiée à leur mandat, et au bon accommodement de tous.

La ligne de raccordement entre la rive sud et la rive nord ne manquera pas d'augmenter d'une façon sensible le trafic et le nombre des passagers du chemin de fer de l'Intercolonial. Voilà, ce me semble, une perspective consolante et dédommageante contre les empiètements—si empiètements, il y a,— du Grand-Tronc-Pacifique.

Ce pauvre Intercolonial ! Je serais marrié qu'il lui arrivât quelque mal. Il m'a promeneé tant de fois depuis Halifax et Sydney jusqu'à son terminus, que je conserve beaucoup d'estime pour les fauteuils rembourrés de ses convois. Et puis, il a toujours eu la bonne fortune de s'attacher des surintendants sympathiques, M. A. R. McDonald d'abord, M. J. W. Dubé ensuite, qui n'ont pas peu contribué à rendre son parcours agréable.

M. Dubé m'a assurée de son bon vouloir constant envers les journalistes. Ceci indique que le surintendant actuel est un homme d'esprit, et, je puis l'assurer à mon tour,

qu'avec de si obligeantes dispositions, il ne rencontrera chez les chevaliers de la plume, que les meilleures appréciations possibles.

* * *

Je sais que je vais causer à un des abonnés du JOURNAL DE FRANÇOISE, M. l'abbé Lavoie, une très flatteuse surprise, en lui disant que j'ai retrouvé dans *La Parole Française*, revue de Mme Adam, (Juliette Lambert) la plus grande partie du discours qu'il a fait à Rimouski, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste.

Voici les commentaires que fait à ce sujet la distinguée femme de lettres :

" Avec quelle émotion fraternelle avon-nous applaudi aux résistances des Canadiens français refusant de substituer un autre drapeau au drapeau tricolore comme emblème national.

" Le discours de M l'abbé Lavoie, prononcé à Rimouski, est admirable. L'âme de notre race y tressaille, y palpète, et rien d'étranger n'est entré dans les sentiments, ni dans les expressions qui glorifient notre tant aimé et commun drapeau."

Suit ici une partie du discours de M. l'abbé Lavoie à laquelle Mme Adam ajoute : " Il faudrait pouvoir tout citer."

* * *

Félicitations cordiales et empressées à une collègue charmante, Mlle Circé, (Colombine) nommée bibliothécaire à la bibliothèque technique qui vient de se fonder dans notre ville.

On ne pouvait reconnaître plus tangiblement les connaissances et le mérite d'une de nos meilleures femmes de lettres.

FRANÇOISE.

ON DEMANDE

une servante générale qui consentirait à accompagner une famille de quatre personnes à Salt Lake City (Utah). Dépenses de voyages payées et bons gages. S'adresser à Mme Eugène Roy, Roxton-Est, r. Q.

COURS PRIVÉS

Mademoiselle Morache, 495 rue St-André, reprendra ses leçons particulières de français, d'anglais, de mathématiques et de toutes matières comprises dans un cours complet, le **Mardi, 1er Septembre**. Ses leçons de piano commenceront aussi le même jour.

P. H. PUNDE. TEL. 3 61 OS. BOEHM.

PUNDE & BOEHM

Coiffeurs, Perruquiers et
Parfumeurs

2365 STE-CATHERINE Ouest

Pres de la rue Peel
MONTREAL

Ouvrages en cheveux artificiels de toute description, Coiffure de Dames, Teintures pour cheveux, Shampoo, Manicure, Cheveux brûlés, Massage du scalp.

Toutes commandes pour ouvrages en cheveux reçoivent nos soins particuliers

JEAN DESHAYES, Graphologue

13 rue Notre-Dame, Hochelaga,
MONTREAL